

Le Brigadier 1/5

mars 2017

BOBO DES IDÉES



Le Brigadier 2/5

mars 2017

Marx Matériau / *Celui qui parle*, spectacle conçu en 2006 par Luc Sabot et Jacques Allaire, invite les spectateurs dans un espace intime et chaleureux. Priés de se défaire de leurs manteaux, une cinquantaine de spectateurs sont conviés dans un espace qui s'apparente moins à une scène qu'à un salon un brin désuet, composé de lambris de bois, tapis, canapés, fauteuils et bancs. Au mur, plusieurs miroirs aux cadres dorés reflètent une clarté diffusée que verse un luminaire emprunté lui aussi à la sphère privée – lampadaires et appliques murales coiffés d'abat-jour. Au centre de ce théâtre en rond, en hôte affable, Luc Sabot dispense sourires et verres de vin : *Nunc est bibendum*. Les verres circulent et nous trinquons. Mais l'ivresse dans laquelle est plongé le spectateur/convive est moins suscitée par la boisson que par l'implacable exposé de l'analyse économique marxiste et sa troublante actualité. Il ne s'agit pas d'incarner la figure de Karl Marx ou de la rendre spectaculaire : affranchi de la matière biographique comme de la barbe légendaire du théoricien de la révolution, le comédien s'attache à la critique radicale du capitalisme formulée par le penseur, exposant les rouages d'un système économique auquel il restitue son caractère politique. Tantôt quotidien, tantôt technique et spécialiste, le ton du comédien oscille ; ce dernier est tour à tour l'ami qui vous reçoit et s'engage avec vous dans une conversation et le conférencier qui se lance dans un cours magistral. Les miroirs lui offrent des surfaces scriptibles où consigner les formules et théorèmes marxistes : le spectacle joue avec la forme de la conférence, renvoyant dos à dos la valeur d'usage et la valeur d'échange, opposant la circulation des marchandises où l'argent est monnaie – M-A-M (Marchandise – Argent – Marchandise) – et celle des capitaux où l'argent est capital – A-M-A (Argent – Marchandise – Argent) –, avant d'aborder la phase productive du capital et interroger la place du salarié – de l'être humain. Pierre de touche, la problématique du chômage – résultante de l'inévitable et nécessaire production d'une « réserve de travailleurs surnuméraires »

par le capitalisme qui « rive le travailleur au capital plus solidement que les coins de Vulcain ne rivaient Prométhée à son rocher » – appelle à interroger la valeur du travail comme celle de l'individu.

La langue et la pensée de Marx, matière à dire et représenter notre monde

La pensée de Karl Marx, comme l'affiche le titre de la pièce, est matériau ; elle se déroule pendant près d'une heure et quart, appelle les spectateurs à se déplacer au fil de l'exposé et transforme l'espace scénique au fur et à mesure qu'elle s'élabore : les miroirs muraux se couvrent d'équations et de formules. L'un d'entre eux s'ouvre pour se transformer en tableau noir de maître d'école, dont la forme gigogne – les premiers panneaux se dépliant pour en révéler d'autres et accroître l'espace de la démonstration au fur et à mesure que l'approfondissement de la réflexion le requiert – accueille dans sa plasticité le déploiement d'une pensée qui pressent l'avènement de la mondialisation et frappe par l'actualité de sa pertinence. Les murs gardent trace des moyens mis en œuvre par l'homme méthodiquement lancé dans la course effrénée au profit, à l'argent – « puissance aliénée de l'Humanité » : « Augmenter la journée de travail de l'ouvrier » et/ou « augmenter la charge de travail de l'ouvrier » et/ou « remplacer un Yankee par trois Chinois ».

SPECTACLE MONOLOGUÉ, MARX MATÉRIAU / CELUI QUI PARLE NE DONNE PAS LA PAROLE AUX CONTRADICTEURS DE LA PENSÉE MARXISTE MAIS EXPOSE LES THÉORÈMES DU CAPITAL, INVITANT LE SPECTATEUR À S'APPROPRIER UNE PENSÉE QUI ÉCLAIRE LE FONCTIONNEMENT DE NOTRE SOCIÉTÉ DITE NÉO-LIBÉRALE.

Récités, lus, retranscrits, les propos de Marx montrent la construction d'une pensée qui ne cache pas s'abreuver de celle de Hegel (« pour l'homme, la racine, c'est l'homme »), puiser à celle de Thomas More (« La dignité royale ne consiste pas à régner sur des mendiants mais sur

Le Brigadier 3/5
 mars 2017

Du vin et de la musique : ingrédients d'un théâtre qui refuse la complaisance - LABORATOIRE DES IDÉES 47



Les Grandes Bouches © Marc Ginot

des hommes riches et heureux ») ou à celle de Rousseau (« Je permettrai, dit le capitaliste, que vous ayez l'honneur de me servir à condition que vous me donnerez le peu qui vous reste pour la peine que je prendrai de vous commander »), se nourrir des analyses de Bertrand de Mandeville (« La seule chose qui puisse rendre l'homme de peine laborieux, c'est un salaire modéré. Suivant son tempérament, un salaire trop bas le décourage ou le désespère, un salaire trop élevé le rend insolent ou paresseux... »), ou encore de celles de Malthus (« Étant donné que la population tend constamment à dépasser les moyens de subsistance, la bienfaisance est une folie, un encouragement officiel à la misère. Tout ce que l'État peut donc faire, c'est abandonner la misère à son sort ; tout au plus faciliter la mort des miséreux. Le paupérisme est la misère dont la faute incombe aux ouvriers eux-mêmes, que l'on ne doit donc pas prévenir comme un malheur, mais qu'il faut au contraire réprimer, punir, comme un crime »).

Un dispositif scénique intime pour une enquête sur nous-mêmes

Au cours du spectacle, nos regards voyagent du comédien

aux mots qu'il écrit, s'attardant sur les miroirs où s'inscrit la pensée et dans le reflet desquels est donné à observer le public que nous constituons : regard attentif ou dubitatif d'un de vos voisins, sourire entendu ou soupir échappé d'un autre, nonchalance de celui qui sirote son verre alors que sont exposés les rouages d'un système impitoyable où l'homme se nuit à lui-même dans une servitude volontaire, où « la dévalorisation du monde humain va de pair avec la mise en valeur du monde matériel ».

Spectacle monologué, *Marx Matériau / Celui qui parle* ne donne pas la parole aux contradicteurs de la pensée marxiste mais expose les théorèmes du *Capital*, invitant le spectateur à s'approprier une pensée qui éclaire le fonctionnement de notre société dite néo-libérale. Que cette dernière trouve ou pas notre assentiment est accessoire, son exposé clair et précis donnant à tout un chacun du grain à moudre en présentant le capitalisme comme une croyance et, ce faisant, ambitionnant de conférer au théâtre un rôle social, engagé, sinon politique.

C'est avec un verre de vin que Luc Sabot accueille son public dans *Marx Matériau* ; au théâtre Sorano, c'est



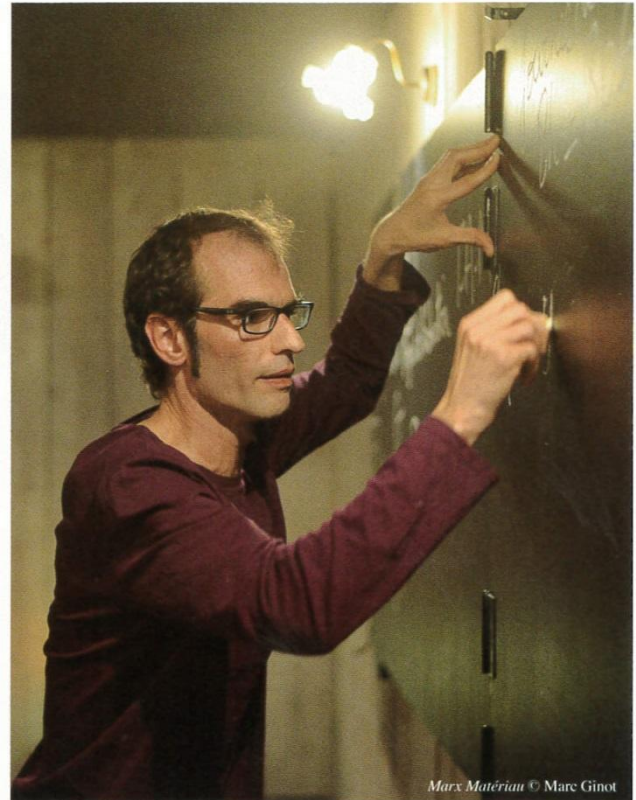
Le Brigadier 4/5 mars 2017

Du vin et de la musique : ingrédients d'un théâtre qui refuse la complaisance - LABORATOIRE DES IDÉES

▶ immergé dans une forme musicale apparentée au concert de rock que le spectateur fait connaissance des *Grandes Bouches*. Adoptant un dispositif frontal, la mise en scène organise le côtoiement du comédien, Luc Sabot, et des musiciens – Antonin Grob à la guitare et Raphaël Charpentier à la batterie. Le texte de François Chaffin (2003), sous-titré « Petit meccano prophétique à l'usage des mal-vivants », ménage la succession de divers discours de « grandes bouches » et favorise leur entrechoc. Les harangues de l'homo politicus, du militaire, du poète-prophète, du publicitaire, du banquier spéculateur, de l'animateur de télévision, du communicant spécialiste des mass média et du sportif sont portées par le seul comédien Luc Sabot. La contrefaçon outrée de phraséologies confronte les spectateurs à des archétypes, des « parangons de discours » et « figures béantes des pouvoirs » dont la parole, pour se prétendre née du bon sens, se révèle tonitruante, intempestive, coercitive, dominatrice ou manipulatrice. Rhétorique de haut vol, machinerie de propagande bien huilée, logorrhée militante, emphase prosélyte mâtinée de religiosité sont caricaturées jusqu'à l'obscène et au grotesque. La domination du système est dénoncée par son oralisation outrancière. « Je suis venu, j'ai vu, j'ai tout vendu » clame l'une des grandes bouches, satisfaite de spolier – et de surcroît avec leur consentement – ses congénères, ces « chères tirelires, encore gluantes de désir, abandonnées sur le dos, les mains brisées de s'être tendues, si mal et si souvent ».

Chaque grande bouche est l'objet d'un tableau mis en musique. Tantôt la voix du comédien est l'objet de ponctuations musicales, tantôt elle adopte un parlé-chanté qu'accompagnent la batterie et la guitare ; parfois, elle est rejointe – soutenue ou contredite – par les voix des musiciens. Musical, le spectacle accueille ainsi des phénomènes de choralité. Opportunément, la stylisation du jeu de Luc Sabot contribue au grotesque de ces grandes bouches – celle du militaire est à cet égard particulièrement réussie. Le comédien parvient à créer une gestuelle et un phrasé à la fois caractéristiques et bouffons, suscitant un effet de distanciation propice au rire.

Forme plus spectaculaire que *Marx Matériau*, la création des *Grandes Bouches* est néanmoins déceptive par certains aspects : systématique, l'enchaînement sans transition d'une grande bouche à l'autre laisse s'installer une forme de



Marx Matériau © Marc Ginot

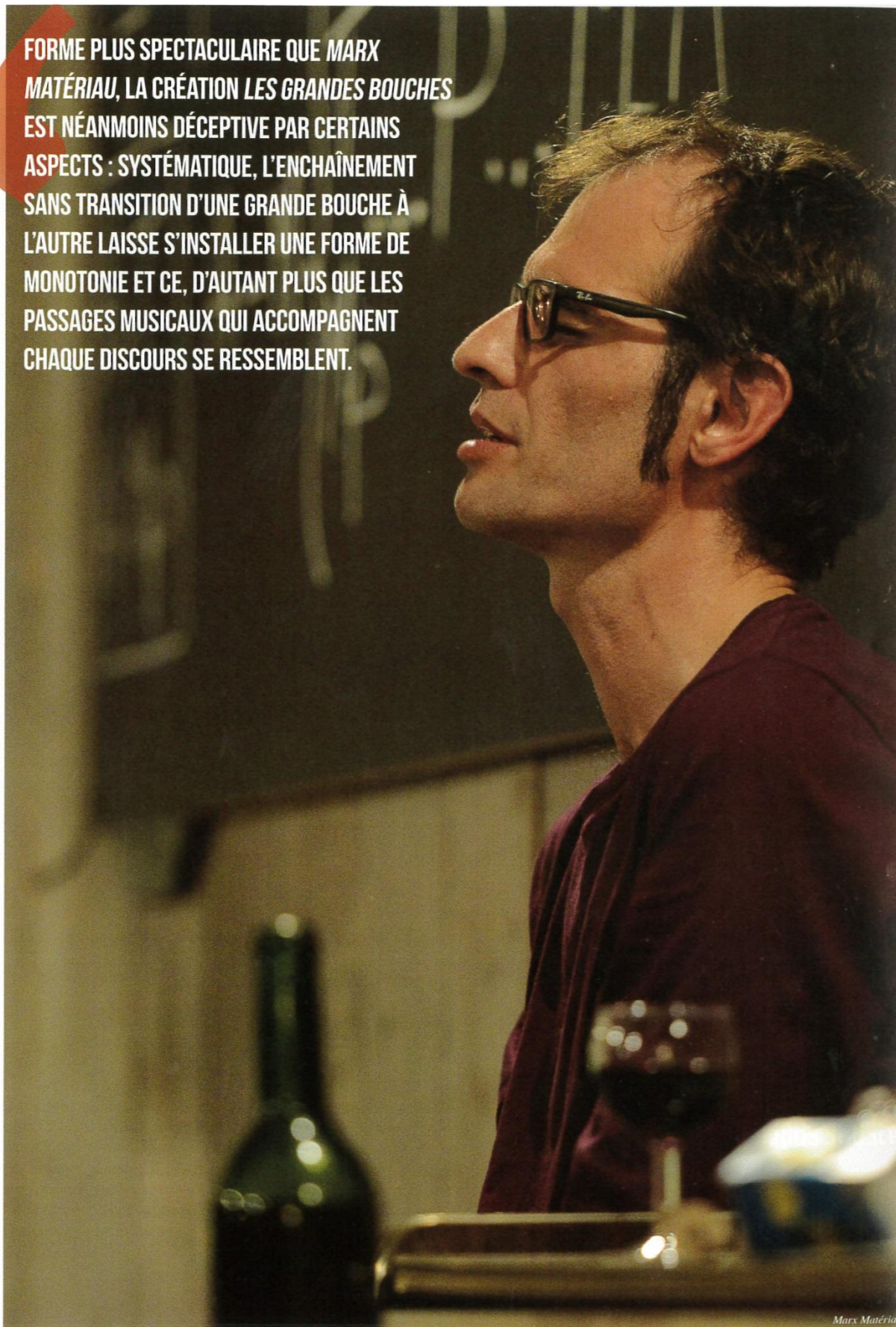
monotonie et ce, d'autant plus que les passages musicaux qui accompagnent chaque discours se ressemblent. La musique, qui aurait pu contribuer à différencier et caractériser les discours, tend à la ritournelle. Pareillement, la stylisation du jeu du comédien est inégale : la portée critique du spectacle s'essouffle.

Le texte est distribué à un comédien, deux musiciens et un dictaphone. À la fin du spectacle, ce dernier prend acte de l'inanité des discours qui échouent à laisser trace, à élaborer l'histoire. Au moment de restituer leur teneur, le dictaphone avoue son impuissance et s'effraie d'un « monde sans écho », incapable de se souvenir de son propre discours, « comme si toutes les têtes tombaient malades et qu'on parlait à des culs ». La mise en scène de Luc Sabot choisit de laisser au dictaphone son statut d'objet technologique, de machine placée à l'avant-scène dont émane une voix métallique. Pour ne pas être l'une des « grandes bouches », le dictaphone est une figure contestataire, la seule à émettre critiques et commentaires. On peut regretter que cette voix de la dissension soit confinée au mode off et ne trouve pas incarnation – fût-ce à la manière grotesque à laquelle le spectacle tend, avec justesse selon nous. Il convient de souligner ici que cette création est récente – novembre 2016 : fraîchement éclos, ce spectacle n'est pas toujours à la hauteur de ses ambitions politiques mais laisse espérer le meilleur. ✓

Le Brigadier 5/5

mars 2017

FORME PLUS SPECTACULAIRE QUE *MARX MATÉRIAU*, LA CRÉATION *LES GRANDES BOUCHES* EST NÉANMOINS DÉCEPTIVE PAR CERTAINS ASPECTS : SYSTÉMATIQUE, L'ENCHAÎNEMENT SANS TRANSITION D'UNE GRANDE BOUCHE À L'AUTRE LAISSE S'INSTALLER UNE FORME DE MONOTONIE ET CE, D'AUTANT PLUS QUE LES PASSAGES MUSICAUX QUI ACCOMPAGNENT CHAQUE DISCOURS SE RESSEMBLENT.



Marx Matériau

Médiapart

mercredi 27 janvier 2016



MEDIAPART
MAR. 2 FÉVR. 2016 – ÉDITION DE LA MI-JOURNÉE

RSS
TWITTER
FACEBOOK
NEWSLETTERS
FRENCH LEAKS

← JOURNAL | LA UNE DU CLUB | DEPUIS 48 HEURES | LES BLOGS | LES ÉDITIONS | L'AGENDA | LA CHARTE | PARTICIPEZ

Une leçon de Marx comme à la maison: plus-value de plaisir garantie

27 JANV. 2016 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Avec les sirènes de la mondialisation, la fin de l'histoire qui n'en finit pas de ne pas finir et le libéralisme à tout va, un crochet du gauche par Marx s'impose. C'est ce que nous propose avec entrain l'acteur Luc Sabot dans « Marx matériau » sous le regard de Jacques Allaire.

☆ FAVORI Partager 0
 + RECOMMANDER Tweet
 ⚠ ALERTER G+ 0
 🖨 IMPRIMER

2 COMMENTAIRES | 3 RECOMMANDÉS | A+ A-



Scène de "Marx matériau" © Marc Ginot

L'AUTEUR

 **JEAN-PIERRE THIBAUDAT**
journaliste, écrivain, conseiller artistique
paris - France

132 BILLETS | 4 FAVORIS
1 LIEN | 72 CONTACTS

LE BLOG

SUIVI PAR 148 ABONNÉS

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat

Comme l'icône de l'ami Karl lui-même, son livre « Le Capital » est incroyable. Créé sous Sarkozy, le spectacle a pris de nouvelles couleurs sous Hollande et se voit pourvu d'un drôle de relief quand il tourne, comme récemment, dans les villages autour de Béziers. Là où sévit « le nervis » Robert Ménard pour reprendre le vocabulaire des officines gauchistes d'autrefois, là où ce « suppôt du grand capital » pour reprendre une expression du Parti communiste français chère à Georges Marchais à une époque où chaque militant lisait (ou du moins achetait) les volumes rouges des œuvres de Marx aux Editions sociales.

Retour à la source

C'était au temps où, dans je ne sais quel film de Godard, un manifestant, jeté sans ménagement dans le panier à salades (expression de l'époque itou), se retrouvait au poste de police. On lui demandait son nom, « Marx » répondait-il, son prénom « Karl », complétait-il. Et l'agent de service, tapait ces deux mots, sans moufter, sur une machine à écrire comme on n'en fait plus.

Jacques Allaire et Luc Sabot (qui ont conçu ensemble le spectacle) étaient, au mieux, en culottes courtes en mai 68. Ils n'ont pas été chercher des poux dans la barbe du vieux Marx, ni chercher la petite bête dans les frasques du jeune Karl. Ils ont lu et relu ses textes, encore et encore. Ils sont revenus à lui comme on revient à la source, pour comprendre d'où vient l'eau et où a commencé la pollution dont elle est sujette.

Ils ont voulu aller au-delà de l'image pétrifiée d'un homme large comme une armoire, pourvu d'une tête bien pleine grosse comme un potiron et barbu comme un prophète, celle d'un grand père ou d'un gourou.

Ils n'ont pas voulu aller au-delà de l'image pétrifiée d'un homme large comme une armoire, pourvu d'une tête bien pleine grosse comme un potiron et barbu comme un prophète, celle d'un grand père ou d'un gourou.

Un désespoir plein d'espérance

Allaire et Sabot ont placé en exergue à leur aventure qui les a conduit à lire tout Marx, cette phrase de l'ami Karl qui mérite d'être savourée lentement comme une pilule contre la toux: « Vous ne direz pas que je surestime le monde présent, si cependant je ne désespère pas de lui, c'est que précisément sa situation désespérée me remplit d'espoir ».

L'acteur Luc Sabot, un militant de la parole habitant un corps électrique, jouant le rôle du professeur Marx nous reçoit chez lui. Il habite une maison aux murs en bois, meublée de canapés, de bancs, de chaises disparates. Trône ici une mappemonde lumineuse, là un bar tournant. Bref un mobilier qui n'est pas de première jeunesse, qui sent bon la récup' Emmaüs, et qui, d'emblée, crée une intimité, une complicité entre l'acteur et les spectateurs. Ces derniers sont invités plusieurs fois à se déplacer dans l'isba, à faire passer les verres et les bouteilles, car tout commence par un coup de rouge.

Vous saurez tout des roueries qui séparent deux circuits, le bon MAM (Marchandise Argent Marchandise) et le redoutable AMA (Argent Marchandise Argent). Vous comprendrez le cheminement qui conduit mécaniquement aux fonds de pensions, aux subprimes. Marx a un style, un sens de la formulation que Sabot se fait un plaisir de propager sans autre plus-value que notre plaisir. Par exemple : « le capital est du travail mort qui, semblable au vampire, ne s'anime qu'en suçant le travail vivant et sa vie est d'autant plus allègre qu'il en pompe davantage. »

Ici et là, Marx fait une pas de côté et nous raconte une petite anecdote, un conte, une fable. C'est savoureux. C'est comme un coup de gorgeon entre deux bouchées de bifteck. On en voudrait encore plus pour nous reposer un peu les méninges au fil de cette leçon d'éco pour les nuls, ou presque nuls que nous sommes pour la plupart en la matière. Le regretté Bernard Maris aurait adoré ce spectacle, lui dont on peut lire en poche « Marx, Marx, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Les saisons du Lodévois et Larzac, Saint Etienne de Gourgas, du 27 au 29 janvier

Midi Libre

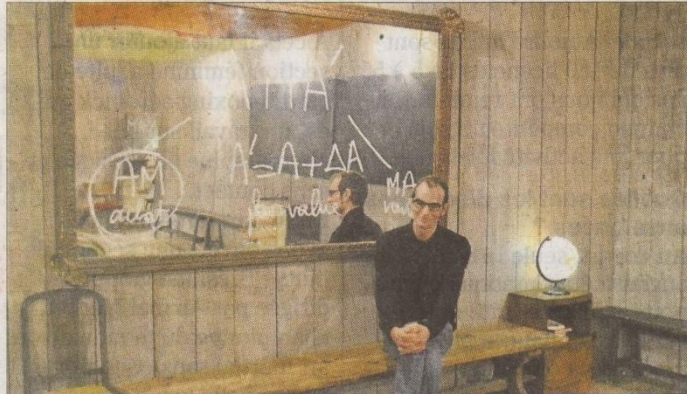
vendredi 5 février 2016

Saint-Etienne-de-Gourgas Un succès pour la dernière représentation de "Marx Matériau"

Vendredi 29 janvier dernier s'est jouée la 115^e et dernière représentation de *Marx Matériau*, par la compagnie Nocturne, à la salle des fêtes. L'occasion pour Luc Sabot, le comédien, de revenir sur son parcours.

Cet ancien comédien permanent du Théâtre des Treize Vents, à Montpellier a tout d'abord quitté la grande agglomération pour s'installer en résidence à Clermont-l'Hérault jusqu'à l'année dernière, puis en résidence sur le Lodévois pour 2015-2016 : « *J'aime être au plus près des gens, j'avais envie d'un milieu plus rural, de travailler en local* ».

La pièce jouée les 27, 28 et 29 janvier à Saint-Etienne avait déjà été accueillie par le village en 2008, et avec une jauge réduite du fait de la proximité des spectateurs au sein même du décor (60 personnes maximum par représentation), et elle a de nouveau fait salle comble.



■ **Luc Sabot de la compagnie Nocturne.**

La suite maintenant que *Marx Matériau* est terminé ? « *On se concentre sur la prochaine création, "Les grandes bouches", qui sortira cet automne, avec l'appui de la communauté de communes. Je serai accompagné de deux musiciens : un batteur et un guitariste. Vous pourrez venir découvrir l'avancée de la création avec une répétition début mai, un peu comme si vous vous rendiez sur le site*

d'un bâtiment en construction pour y découvrir le chantier », explique Luc Sabot.

En attendant, vous pourrez retrouver le comédien le 12 mars à la Galerie Ô Marches du Palais à Lodève, pour le printemps des poètes, avec sa troupe de théâtre amateur le Chœur. L'occasion pour cet artiste aimant le contact d'être de nouveau au plus près des Lodévois.

Corres. ML : 07 50 47 78 63

Action CGT 34

décembre 2015

Une pièce de théâtre à partir des écrits de Karl Marx

MARX MATÉRIAU / CELUI QUI PARLE

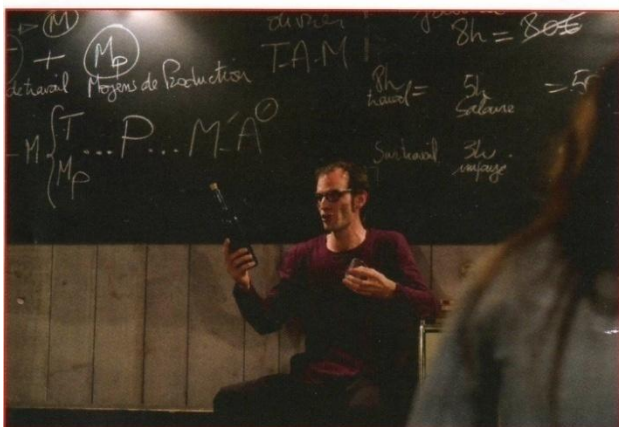


Le public entre sur la scène et s'installe comme chez lui. Le comédien sert un verre de vin et la parole naît, troublante d'actualité. Entre discours théorique et pauses ironiques on dissèque les rapports de l'argent et de l'homme. Ce spectacle est une véritable jubilation : le bonheur de comprendre comment nous sommes "exploités".

Entretien avec **Luc Sabot**, artiste engagé, membre du SFA-CGT, co-auteur de la pièce et comédien.

"Marx Matériau / Celui qui parle" est une tentative de théâtre à partir des écrits de Karl Marx. Comment cela t'es-t-il venu ?

J'ai découvert Marx en philosophie, au lycée, au début des années 90. Dix ans plus tard, en intervenant auprès d'élèves, je me suis aperçu qu'ils n'avaient jamais entendu parler de lui. J'en ai conclu que c'était une victoire du Capital lui-même qui voulait aller jusqu'à effacer Marx de la mémoire collective en l'excluant des programmes. J'ai alors relu ses écrits et je me suis aperçu qu'il y avait là une véritable matière première pour faire un spectacle : Marx est inspiré par la littérature. Il a lu tout Shakespeare. En 2005, j'ai répondu à une "carte blanche" proposée par Jean-Claude Fall, directeur du Théâtre des 13 vents.



Votre mise en scène est particulière. Elle nécessite la construction d'une structure qui en limite l'audience.

Puisque Marx est devenu tabou dans la sphère publique, je me suis dit qu'il fallait en parler dans la sphère privée. Chez moi, j'ai le droit de dire ce que je veux. On a commencé à jouer sous la scène du Théâtre des 13 vents. C'était un peu comme dans une cave, ça rappelait la clandestinité. Quand, avec Jacques Allaire, nous avons voulu aller jouer ailleurs, nous avons reconstitué un salon : j'accueille les gens chez moi, je sors des verres, on boit un coup et je commence à parler...

On ne peut pas accueillir plus de 60 personnes mais ça nous arrange bien car on ne voulait pas faire une conférence, pas donner de leçons. On voulait partager.

Mettre en lumière la nature de l'exploitation capitaliste en moins d'une heure est une belle performance.

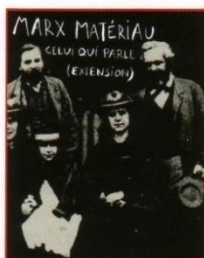
Pour donner à entendre la pensée de Marx, il faut découvrir avec les gens le système capitaliste. On a fait du personnage un chercheur, un enquêteur qui décortique le fonctionnement du capitalisme à l'image d'un mécanicien qui ouvre un capot et regarde le fonctionnement du moteur. Le spectateur découvre la pensée de Marx avec moi. Même si elle a été dévoyée par l'histoire, elle n'a pas pris une ride et demeure très active. Il y a besoin de mouvement, on a besoin des gens pour avancer dans la pensée. Au final, tout le monde connaît les mécanismes du capitalisme. Marx en donne le mode d'emploi.

Après votre programmation au théâtre sortieOuest, à Béziers, fin novembre, vous êtes en résidence dans la Communauté de communes du Lodévois-Larzac. Quelles sont vos prochaines dates ?

On jouera Marx Matériau les 27, 28 et 29 janvier 2016 à Saint-Etienne de Gourgas. En mars, on interviendra au Printemps des poètes du Lodévois-Larzac.

Le mot de la fin ?

Ce sont les hommes qui font l'histoire selon Marx. Les hommes ont signé l'acte de naissance du capitalisme, ils peuvent signer son acte de décès.



MARX MATÉRIAU – CELUI QUI PARLE

Une pièce de Jacques Allaire et Luc Sabot
Mise en scène et scénographie de Jacques Allaire

Interprétation de Luc Sabot

Production : CDN Montpellier LR

Production déléguée : Compagnie Nocturne

Contact : c-nocturne.fr

Midi Libre

jeudi 19 novembre 2016

SortieOuest entre rires et réflexion

Spectacles | Que faire ? (le retour) et Marx Matériau à l'affiche.

Sur une mise en scène et une scénographie de Jacques Allaire, Karl Marx renaît de ses cendres à sortieOuest, avec *Marx Matériau* et n'a jamais été aussi contemporain. La Compagnie Nocturne se charge de rétablir la vérité sur un homme que tout le monde connaît mais que peu ont déjà lu et, surtout, retrouve ses manches car il faut construire. Avec chaleur, fraternellement, le théâtre n'est pas ici un lieu de complaisance, mais l'espace privilégié d'une communauté humaine. Ça réveille, ça éclaire et ça fait plaisir d'entendre une œuvre dont le projet est de « ren-

dre notre vie consciente d'elle-même.

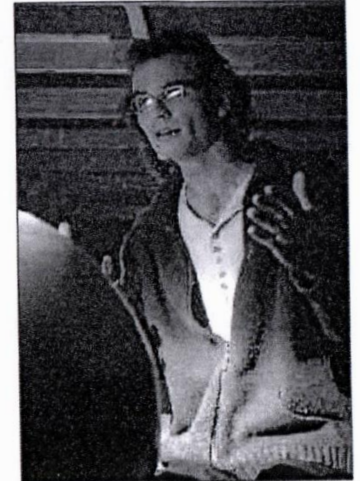
Car si on ne s'occupe pas de politique, c'est elle qui s'occupe de nous. Pour Luc Sabot, qui sera sur la scène de l'église Saint-Félix de Bayssan « *Marx se penche sur l'Humanité et raconte le monde de l'Homme. Il s'applique à produire une pensée libre. Il bouleverse les évidences. Il brise les apparences et montre la chose elle-même. Il nous touche pour nous maintenir éveillé et alerte et nous invite à nous extraire de notre monde pour l'aimer mieux.* » Tout un programme qui sera à partir de ce jeudi et

pour huit représentations.

Toujours à sortieOuest, Martine Schambacher et François Chattot jouent dans *Que faire ? (le retour)* un couple lambda, rongé par la routine et dont un livre va changer la vie et amener la réflexion et la discussion. Vivifiant et à voir ces jeudi (19h) et vendredi (21h).

► **Thé des curieux:** ce jeudi, à 14h30, le professeur Gutt et Jean-Pierre Rose rendent les sciences amusantes avec des travaux pratiques, conférence et projections au Chapiteau gourmand. Tarif: 5€.

► **SortieOuest:** 0467283732; www.sortieouest.fr



■ Luc Sabot amène les spectateurs à découvrir ou redécouvrir Marx.

Midi Libre

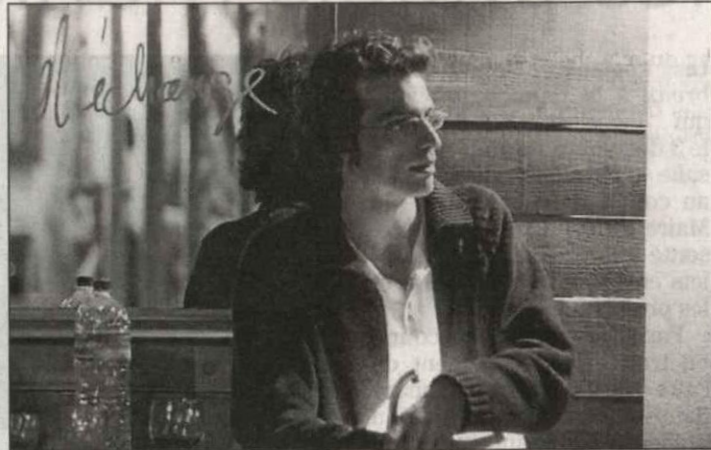
lundi 6 décembre 2010

"Marx Matériau" spectacle capital

Deux représentations du spectacle intitulé *Marx Matériau*, mis en scène par Jacques Allaire et interprété par Luc Sabot, ont été donnés à la salle des fêtes.

C'est à partir des écrits de Karl Marx que ce spectacle a été monté dans un décor intimiste ; il semble que le comédien nous invite chez lui. Il n'y a pas de dichotomie scène-gradins mais une mise en espace propice à la communication.

On a l'impression de voyager dans notre propre vie personnelle, sociale, économique. Sortis de la gangue et des dérives du marxisme-léninisme, ces collages de textes du philosophe révèlent un humanisme profond, des analyses fort lucides dans une langue maîtrisée qui parfois confine



Luc Sabot a interprété un texte mis en scène par Jacques Allaire.

aux lyrisme et offre des idéaux autres que ceux du libéralisme galopant.

Luc Sabot a entraîné les spectateurs dans un univers où la vérité sur la crise se pro-

file derrière le tain des miroirs en utilisant subtilement le matériau de la pensée de Marx pour en faire un patchwork où l'humain est au centre du motif. ●

Sud Ouest

samedi 4 décembre 2010

POINTS DE VUE

Tableau noir

« MARX MATÉRIAU » (THÉÂTRE)

Marx pour débutants, Marx sans aspirine, sans vieille lune et sans charnier. Marx le penseur en mouvement, tournoyant, drôle, séduisant et précis, implacable démonstrateur d'un système toujours plus incontournable et plus crispé. Marx écrivain, fou de Shakespeare. Marx qui renverrait aujourd'hui à Jésus et Gandhi plutôt qu'à Lénine and co. Décor de tapis, de caisses, de livres, de coussins, mi-bourgeois (ses origines); mi-bohème (sa vie en exil).

La pièce est fermée, en bois, des bancs autour. On dirait une réunion d'élixir évangélique au far-west, devant une poignée de fermiers béats. Même époque. Milieu du XIX^e siècle. Marx vivait à Londres, au cœur de Dickens. Il avait bien compris que le système produisait du malheureux en stock. Plus l'homme produit de biens, plus il devient pauvre, plus les prisons s'agrandissent et plus la file de la soupe populaire s'allonge.

Luc Sabot nous offre un verre de vin (rouge) pour nous faire avaler la potion. Il bouge beaucoup, cite, explique, récite. Le texte est bon, en un acte, du tragique à la pelle, du Marx. Un vrai travail de lecture et de vulgarisation avec discussion d'après spectacle. Oui, bon, et on fait quoi ? Comment désapprendre des milliards de sonnettes qui sonnent sur nos têtes ?

Joël Raffier

Midi Libre

mercredi 10 novembre 2010

Théâtre **La compagnie Nocturne** **a éclairé la pensée de Marx**

Le spectateur était un peu surpris lorsqu'il entra dans la salle Brassens samedi soir. Palissades de bois, tapis au sol, canapés, bancs, lumière tamisée.... l'invitaient à s'asseoir. Il y avait même un bar, mais pas de scène. Inédit pour celui qui est pourtant venu assister à une pièce de théâtre intitulé *Marx Matériau, celui qui parle*, proposé par la compagnie Nocturne et mis en scène par Jacques Allaire.

Son étonnement s'accroît encore lorsque le comédien lui-même lui servira un verre de vin. Rien de tel pour ouvrir la discussion. « Une dame, forte de son savoir, pensait que la Terre, plate de toute évidence, reposait sur une colonne de tortues. » Luc Sabot prenait ainsi la parole pour la terminer une heure et quart plus tard en racontant l'histoire d'un



Les spectateurs découvrent le cadre intimiste de la salle Brassens.

philosophe qui se noie dans un fleuve impétueux, faute d'avoir appris à nager... Entre ces deux théories, sous forme de railleries philosophiques, la soixantaine de spectateur était amenée à débiter le rapport de l'argent et de

l'homme: « Travail, salaire, profits, comme les pièces d'un moteur que l'on démonterait, virevoltent sur les miroirs, sur le tableau, partout où le comédien écrit fiévreusement, dans un tourbillon, les chiffres et les mots qui di-

sent la journée de travail. » Ainsi l'a souhaité le metteur en scène.

Le personnage, lui, se justifie en s'installant près d'une lampe de chevet pour une lecture, puis se lève soudain, parcourt la salle, écrit des formules comme pour mieux entraîner son auditoire dans le cheminement de sa pensée : celle de Marx... Un homme qui, au-delà des constats, des rapports économiques, engageait à plus de bonté humaine.

Des applaudissements soutenus ont salué la performance du comédien Luc Sabot qui invitait alors les spectateurs à une discussion sur l'étonnante modernité de la pensée de Marx. ●

► Prochaine et dernière représentation de « *Marx Matériau, celui qui parle* », vendredi 26 novembre, à 20 h 45, à la salle des fêtes d'Aspiran. Renseignements et réservations : ☎ 04 67 96 31 63

C le Mag - page 1
novembre 2010

SPECTACLE : "MARX MATÉRIAU, CELUI QUI PARLE"

LUC SABOT OU LA LIBERTÉ DE PENSER



© Marc Ginot



Si l'on désignait une liberté qui nous appartiendrait encore, dans cette société dite, libérale, que nous resterait-il aujourd'hui? Peut être et fort heureusement pour nous, la liberté de penser. Et cela, Luc Sabot, metteur en scène et comédien Héraultais, l'a bien compris.

J'ai eu la chance de partager un long moment de discussion avec cet artiste à l'origine du projet « Marx Matériau », spectacle se jouant partout en France depuis plus de 5 ans déjà et visible sur notre territoire jusqu'au 26 Novembre.

Formé au Conservatoire national de Région de Montpellier, fondateur de la Compagnie Nocturne et co-directeur du théâtre Isérian, pendant plusieurs années, Luc Sabot a intégré le Théâtre des treize vents en 2001, pour 8 ans, au sein duquel il est devenu comédien permanent.

Sous la direction, alors, du directeur Jean Claude Fall, une carte blanche lui sera donnée pour

créer un spectacle. Luc saisira l'occasion : baignant à ce moment là dans un groupe appelé « Communards », réfléchissant sur les politiques culturelles, Luc se sentira imprégné par cette réflexion humaniste de la culture. L'idée de liberté d'expression, de droits fondamentaux, lui avait déjà effleurée la langue en 1998, pour le 50^{aire} de la Déclaration universelle des droits de l'homme, où il jouait un spectacle rassemblant des textes de pièces courtes d'auteurs contemporains, écrites pour l'occasion. En 2007, Luc s'attaquera aussi à Victor Hugo, en reprenant « Le dernier jour d'un condamné » un spectacle abordant la peine de mort : le grand combat de la vie de cet auteur.

Nul doute, Luc est un artiste, vous l'aurez compris, très travaillé par ces questions là : liberté, égalité, fraternité mais aussi « justice », sont des notions qui l'animent, sur le plan social mais aussi en matière économique. D'où l'idée d'approcher Karl Marx, philosophe et économiste allemand, théoricien social et dit, « communiste » du XIX^e siècle, qui, remarquera Luc Sabot, est aujourd'hui oublié des programmes de lycée. Pourquoi? Cela lui posera question : Pourquoi le mettre ainsi au placard? Ne serait-ce pas idéologique de

le supprimer des programmes? Que révèle-t-il qui pourrait déranger?

Quand soudain, lui vint une phrase de ce dernier : « Les idées dominantes d'une époque n'ont toujours été que les idées de la classe dominante » (Karl Marx). Alors, comme Karl Marx devenait apparemment un sujet tabou et comme Luc Sabot adore les tabous, il décida de travailler à partir de ses écrits. Et puisqu'il ne fallait apparemment plus parler de cet homme, pourquoi ne pas jouer cette pièce dans les dessous du théâtre, sous la scène, la cave, en tout cas dans un premier temps ; car fort heureusement, elle finira par voir la lumière, même si le décor restera de l'ordre de la « sphère privée »,

“ LE BONHEUR DE COMPRENDRE COMMENT NOUS SOMMES EXPLOITÉS. ET CELA PAR LE SEUL MATÉRIAU QUE NOUS OFFRE LUC SABOT : LA PENSÉE. ”

de l'intimité: un espace qui serait un chez soi imaginaire : un lieu de repli, de repos où tout peut se dire, où tout peut s'entendre. Quoiqu'il en soit, pour ce faire, il demande alors à son ami Jacques Allaire, metteur en scène et comédien, de monter le spectacle avec lui. Tout un travail de recherche va donc commencer : Luc se concentre sur la partie économique des écrits et Jacques dépouille la philosophie de Marx.

De quoi veut-on parler? Qu'est ce qui touche le monde

C le Mag - page 2
novembre 2010

aujourd'hui ? L'argent. Mais que fait-on de cet argent ? Ils aborderont alors l'activité salariée. Comment se paye un salarié ? Qu'est ce qu'un salaire ? Où sont la justice, l'équilibre dans tout ça ? Quels sont les calculs économiques... ? Voilà bon nombre de questions soulevées qui appartiendront à ce fabuleux spectacle : « Marx Matériau, celui qui parle ».

Entre philosophie et économie, il ne s'agira pas ici de prosélytisme : aucun poing levé, ni drapeau agité. A aucun moment le mot « communisme » ou « révolution » n'apparaîtra et cela très délibérément de la part des comédiens. Leur souhait ? Passer au dessus du XX^e siècle. Même si c'est un spectacle très ouvertement anticapitaliste, il n'est pas question d'anticapitalisme primaire, dans le sens où il ne faudrait pas de capital. Ce spectacle explique comment marche ce capital. Le bonheur de comprendre comment nous sommes exploités. Et cela par le seul matériau que nous offre Luc Sabot : La Pensée. Dans ce spectacle, on ne veut pas avoir à faire à la polémique communiste du XX^e siècle et à tous ses débordements que Luc qualifie d'ailleurs d'indéfendables. Non, ici on revient à l'endroit de Marx, là où il a écrit. Ici même où il parle de l'homme, de l'argent et comment on fonctionne. Et si Luc relativise et garde des réserves sur le côté communiste de Marx, il ne fera aucun doute, en outre, sur son côté Humaniste qu'il revendiquera sur les planches. Un spectacle qui donne à penser et qui « rend notre vie consciente d'elle-même ».

Ce spectacle, déjà joué des dizaines de fois, se joue encore aujourd'hui, avec la même envie du comédien de nous faire découvrir Karl Marx comme on nous l'a peu enseigné. L'image du chercheur qui suit un cheminement de pensée, emmenant le spectateur avec lui pour un voyage au cœur de la propre vie de chacun.



RENCONTRE

Après un long moment passé avec Luc Sabot, au théâtre de Clermont l'Hérault, à discuter sur lui et sur Marx Matériau, comme j'avais noté que la compagnie était en pleine création d'un nouveau spectacle, je ne me suis donc pas privée de lui en faire dire quelques mots :

Parle-moi de ton prochain spectacle ?

Rien à voir avec Marx Matériau : on parle toujours de l'homme mais pas de l'homme social ou politique, là on parle de l'homme dans la famille. C'est une grande fresque avec 11 acteurs et le spectacle dure 3 heures et demie.

Quel en est le titre ?

Ça s'appelle « Le Pays lointain », une pièce de Jean-Luc Lagarce, un auteur mort du sida en 1995, un mois après avoir fini d'écrire sa pièce. Cette dernière est complètement empreinte de sa propre vie.

Un type qui quitte sa famille provinciale pour aller dans la capitale faire sa vie. Il reviendra plusieurs années après, pour annoncer à celle-ci qu'il va mourir. Sauf, qu'il ne le dira pas.

Il revient voir sa famille de sang, avec sa famille de cœur (ses potes) et met en place le récit de sa propre vie.

Le public ne risque-t-il pas de trouver cela long, 3 heures et demie ?

Absolument pas : la langue de Jean Luc Lagarce est magnifique. C'est une écriture vraiment fa-

buleuse. Comme on pourrait aller voir une grande fresque au cinéma, on y va, on sait que ça dure 3 heures mais que l'on va passer un vrai long bon moment, sans jamais s'ennuyer.

Le contexte est quand même un peu sombre non ?


Oui le contexte est sombre mais jamais on ne pleure, jamais c'est triste, ni glauque, jamais ça se complaît dans le malheur. Et c'est la langue qui permet cela, car elle est très fine et permet un humour noir fascinant et plein d'aisance... et puis les problèmes de famille ça parle à tout le monde, tout le monde se reconnaît à un moment ou à un autre. C'est drôle comme ils se parlent, c'est aussi drôle comme ils ne se parlent pas, c'est vraiment drôle !!! Le seul aspect noir qu'il pourrait y avoir c'est le cynisme. Mais même dans le cynisme il y a du drôle.

Quand sera-t-elle prête ?

En Octobre 2011 et je la jouerai probablement pour la première fois, ici, au théâtre de Clermont l'Hérault.

Pour info, Luc travaille depuis 2009 en collaboration avec le théâtre de Clermont l'Hérault. Il mène son travail de résidence et de création au sein de ce lieu. Le théâtre se trouve être, par conséquent, partenaire de tous les spectacles de la Compagnie Nocturne, pendant ce temps.

Pour cette année, en attendant la sortie du prochain spectacle, le théâtre propose de vous faire découvrir ou redécouvrir : « Marx Matériau, celui qui parle », un spectacle fabuleux qui ne cessera, vous l'aurez compris, de faire parler de lui.

Marjorie Capponi 

*Le Samedi 6 Novembre, 18h30, à la salle Georges Brassens de Clermont l'Hérault et le 26 Novembre, 20h45, à la salle des fêtes d'Aspiran.
www.cienocturne.free.fr
www.theatreclermontlherault.fr*

Midi Libre
jeudi 27 mai 2010

"Marx Matériau" sur scène à Moussoulens

La salle Emilien-Combes présente, vendredi et samedi, ce spectacle qui ressemble beaucoup à une soirée entre amis.



Marx Matériau ou un certain Karl Marx revisité par Jacques Allaire et Luc Sabot.

Vendredi 28 et samedi 29 mai à 20 h 45, dans la salle Emilien-Combes, à Moussoulens, un spectacle à ne pas manquer de par son originalité "Marx Matériau" : pas de scène, pas de salle, un espace unique pour un nombre limité de spectateurs !

On est comme chez soi, on pourrait manger, dormir. Le comédien sert à boire un verre de vin, on trinque, et la parole naît naturellement. C'est une parole directe, non théâtrale, identique à celle que l'on

aurait dans une soirée entre amis.

On a la sensation de plonger dans le cours naturel de notre vie : travail, salaire, profits, comme les pièces d'un moteur que l'on démonterait.

On est en face de l'autre, face à soi, face au monde et l'on passe un moment unique ensemble, un moment qui dure souvent bien au-delà de la représentation ; c'est la compagnie "Nocturne", qui s'empare des écrits d'un certain... Karl Marx.

La conception et le texte sont de Jacques Allaire et Luc Sabot, pour une mise en scène et scénographique de Jacques Allaire.

► *Spectacle à partir de 15 ans : durée 1 h 15 environ. Tarif : 12 € réduit, 9 € adhérents Arc-en-Ciel, Oreille du Hibou, Eau vive, Alternateur, RSA, chômage, intermittence. Jeunes : 6 €. Gratuit : Acticity (retirer les billets auprès de CIJA). Réservation en téléphonant au 04 68 71 44 04.*

Sud Ouest

vendredi 9 avril 2010

« Faire parler l'argent »

**COURTS-MÉTRAGES
ET LECTURES** L'Utopia
accueille ce soir un
événement autour du
spectacle « Marx
matériau ». Explications
avec l'auteur et
comédien Luc Sabot

Deux courts-métrages de Pierre Carles et une lecture d'un texte de Paul Laffargue, neveu de Karl Marx, par Luc Sabot sont au programme d'une soirée rouge vif à l'Utopia. Metteur en scène et auteur de « Marx Matériau », pièce conçue autour des écrits du philosophe, Luc Sabot est le concepteur de cette soirée.

Comment est venue l'idée de cette soirée ?

C'est Bruno Lecomte, du Glob, qui m'a demandé de faire quelque chose pour préparer la venue de « Marx Matériau » qui devait passer au Glob en mai 5 déprogrammé, le spectacle aura lieu en décembre 2010, NDLR°. J'ai proposé de faire venir Pierre Carles. J'aime suivre son travail qui a beaucoup de liens avec ce que je raconte dans le spectacle, en particulier sur la notion de travail.

Il propose deux courts-métrages : « Le Désarroi esthétique » et « Couteau électrique toi-même ». Et je lirai un texte de Paul Laffargue, « La Religion du capital », qui préconise de mettre en place une nouvelle religion mieux adaptée, celle du capital, avec son catéchisme et ses prières.

Quel est le lien entre ces trois œuvres ?

À chaque fois, on « fait parler l'argent ». Un des courts montre le désarroi d'un riche rentier qui ne sait plus que faire de son argent et l'autre fait parler des publicitaires. J'ai du mal à faire parler les révolutionnaires car ils sont enfermés dans leur volonté de révolution.

Diriez-vous que vous êtes marxiste ?

Ce que j'apprécie chez Marx, c'est son désir de placer l'homme au centre de tous les sujets. Pour ça, je suis marxiste. Mais il fait ensuite des propositions auxquelles je n'adhère pas forcément. Mais je me sens plus proche de lui que d'autres penseurs.

Recueilli par J.-L. E.

La Dépêche du Midi
mercredi 28 janvier 2009

Théâtre. Un spectacle intime.

Marx entre à la mairie de Foix

Une pièce intime et confortable, à l'éclairage tamisé, un comédien qui vous offre à boire et vous guide dans les ressorts d'une intrigue que vous connaissez bien : travail, salaire, profit... Cela vous paraît tout à coup lumineux, d'une grande actualité... nous sommes bien tous des acteurs de l'économie !

«Marx matériau / celui qui parle» est un voyage dans notre propre vie car c'est en définitive cela et seulement cela l'objet de ce spectacle : que chacun fasse un voyage au cœur de sa propre vie. C'est une manière d'enquête, non sur le sujet Marx, mais une enquête sur nous-même. « Toute tendue par la poésie dramatique de Shakespeare ou d'Eschyle, la langue de Marx est puissante, parfois lyrique, brillante toujours. Le ton est vif, direct... tantôt c'est une manière de dialogue, tantôt une interpellation. Une langue toujours animée par un souffle, un mouvement, comme une adresse, comme un appel.

Il s'agit pour nous de saisir cet appel, s'engouffrer dans cette forêt, prendre les chemins à claire-voie,



Jacques Allaire concepteur du spectacle. Photo D.R.

et empruntant à Marx le matériau de sa pensée, frayer son propre chemin, depuis aujourd'hui, depuis maintenant pour faire un voyage dans notre vie, notre vie économique, notre vie sociale, notre vie d'homme, « rendre notre vie consciente d'elle-même » dit Marx, la réveiller du sommeil

où nous rêvons de nous même et où toujours notre rêve s'éloigne de nous.

*Jeudi 29 et vendredi 30 janvier à 20h45
à la Mairie de Foix, Salle Jean Jaurès.
Renseignements et réservations au
05.61.05.05.55*

Les Trois Coups

jeudi 22 janvier 2009



Par les temps qui courent

Avec pour slogan de la saison 2008-2009 « L'art est une arme de construction massive », le Théâtre du Périscope, à Nîmes, affiche sa couleur militante. C'est pourtant dans l'espace intimiste et convivial d'une scène aux allures à la fois de salon et de salle de classe que la pensée de Marx va se déployer. « Marx matériau / celui qui parle (extension) » est une pièce engagée qui témoigne de la permanence d'une analyse économique et de sa troublante actualité.

Une dame, forte de son savoir, pensait que la Terre, plate de toute évidence, reposait sur une colonne de tortues. Un philosophe, fier d'avoir conquis, de haute lutte, des connaissances qui l'élevaient au-dessus de la masse inculte, se noie dans un fleuve impétueux, faute d'avoir eu le souci d'apprendre à nager. Entre ces deux dogmes sous forme de plaisanteries philosophiques, le spectateur va assister à l'examen et à la mise à nu de la croyance capitaliste. Entre un discours théorique et des pauses ironiques révélant toute la cruauté d'une doctrine, le public est amené à disséquer les rapports de l'argent et de l'homme. « Les pensées de la classe dominante sont aussi à toutes les époques les pensées dominantes » (Marx). Place de la Terre, place du savoir, place de l'argent : des histoires drôles. Si seulement...

Gagner le spectateur à un discours trop entendu et dévoyé par les faits historiques de notre temps est la gageure à laquelle se prêtent le comédien Luc Sabot et le metteur en scène Jacques Allaire. Pour ce faire, on entre sur la scène comme en terrain ami. On dépose son manteau aux patères. On s'installe comme on peut : qui sur un banc, qui sur une caisse rehaussée d'un coussin, qui encore sur un canapé de velours vieilli. Les verres circulent, et le vin de la convivialité nous rassemble autour d'un penseur effréné, porté par le désir de comprendre les rouages de la pensée libérale. Le texte, celui de Marx, duquel on a retranché tout un arsenal de mots devenus caricaturaux et auquel on a ajouté des références au monde actuel, garde toute sa modernité. Dans le contexte financier qui est le nôtre, il frappe par sa durable pertinence.

Le personnage, entraîné par l'expansion de sa pensée, oscille entre état de recueillement et frénésie de démonstration. Tantôt, il s'installe et, à la lueur d'une lampe, de manière confidentielle, nous entraîne dans ses lectures ; tantôt il court d'un espace à l'autre, écrivant ses formules aux quatre coins de la salle. Un tableau, véritable tableau gigogne n'en finit plus d'offrir le foisonnement de sa pensée. Le comédien nous permet de suivre le cheminement d'une réflexion critique. Peut-être la rapidité du débit, qui image la promptitude du raisonnement, perd-elle un moment le spectateur. Mais le choix de mise en scène oblige à une attention soutenue. Pièce engagée, elle commande une attention au texte.

Le jeu de l'acteur est rêche. Seul pour nous communiquer l'élan d'une conviction, il joue des diverses attitudes du penseur et en étend toutes les possibilités : quelquefois dans le repli de la pensée, quelquefois tel un scientifique fou écrivant les équations d'aliénation des hommes, quelquefois prenant à témoin l'un ou l'autre des spectateurs. Durant une heure et quart, il nous met en contact avec l'intelligence d'un homme qui, au-delà des constats des rapports économiques, engageait à plus d'humanité. Quoi qu'il en soit des convictions de chacun, c'est à un regard à hauteur d'homme à laquelle le comédien aussi nous convie.

Après les applaudissements mérités, Luc Sabot a retrouvé les spectateurs. Dans une atmosphère cordiale s'est engagée une discussion sur l'étonnante modernité de la pensée de Marx, que l'on a appris à méjuger à l'aune de la déformation que les régimes politiques lui ont fait subir. La pièce en est à sa soixante-dixième représentation. C'est peut-être à la Religion du capital de Paul Lafargue que le comédien rêve de s'atteler à présent. ¶

Fatima Miloudi

Midi Libre

jeudi 15 janvier 2009

Théâtre **Luc Sabot** : « **Marx, la pensée d'un humaniste** »

ENTRETIEN

→ **A partir de la pensée de Karl Marx, Luc Sabot et Jacques Allaire ont imaginé la pièce "Marx matériau"**

D'où vient cette envie de travailler à partir de Marx ?

Souvent les spectacles actuels sont complaisants, trop tournés vers le divertissement. Je voulais revendiquer que l'endroit du théâtre est celui d'une pensée en mouvement. J'avais besoin pour cela de la pensée d'un humaniste et Marx est, à mon avis, le plus grand.

Je me sers de sa philosophie pour parler de la place de l'homme dans la société.

Comment le texte est-il construit ?

Jacques Allaire et moi-même avons relu une quinzaine d'ouvrages de Marx : lui, les textes philosophiques, moi, économiques. Nous avons mis en commun ce qui nous a fortement parlé pour bâtir le texte actuel.

Les écrits sont notre unique matériau. D'où le titre du spectacle.



« En pleine crise économique, ce n'est pas une pensée datée du tout. »

N'est-ce pas connoté ? Daté ?

Ce n'est pas de la propagande, ni un meeting du Parti communiste ou un appel à la révolution. Tous les slogans ont été enlevés.

L'idée était de revenir à la pensée pure de Marx, de balayer le schéma facile que le XXe siècle lui a collé sur le dos - marxisme, communisme, stalinisme - qui occulte Marx lui-même. Celui qui vou-

lait voir l'homme comme le moteur, le centre de la société. L'homme avant l'argent, avant l'économie. Depuis que nous avons créé la pièce, avec Jacques Allaire, il y a cinq ans, dans les sous-sols du théâtre des Treize-Vents qui nous avait donné carte blanche, nous l'avons jouée plus de soixante fois, dans des périodes politico-économiques différentes.

Alors, non, aujourd'hui, en pleine crise, la pensée de Marx n'est pas datée du tout.

Comment le public reçoit-il cette pensée ?

Il est dérouter, amusé par cette actualité. Certaines phrases, écrites il y a deux cents ans, résonnent si fort aujourd'hui que les spectateurs ont l'impression qu'on parle d'eux.

Et la mise en scène ?

C'est captivant de mettre de la pensée en espace. Il fallait qu'elle soit brassée et non mise à distance dans une relation frontale. Jacques Allaire, qui signe la mise en scène, a choisi d'être dans la proximité. Le spectateur, assis sur un canapé, un fauteuil, comme des invités dans un salon.

Comme en cachette ?

Comme en secret, comme s'il était clandestin de penser, comme si on ne pouvait plus le faire dans l'espace public. ●

Recueilli par Muriel PLANTIÉR

► "Marx matériau", aujourd'hui à 19 heures et demain à 20 h 30, au Périscope, 4, rue de la Vierge. Entrées : 12 €, 9 € et 6 €. Tél. 04 66 76 10 56.

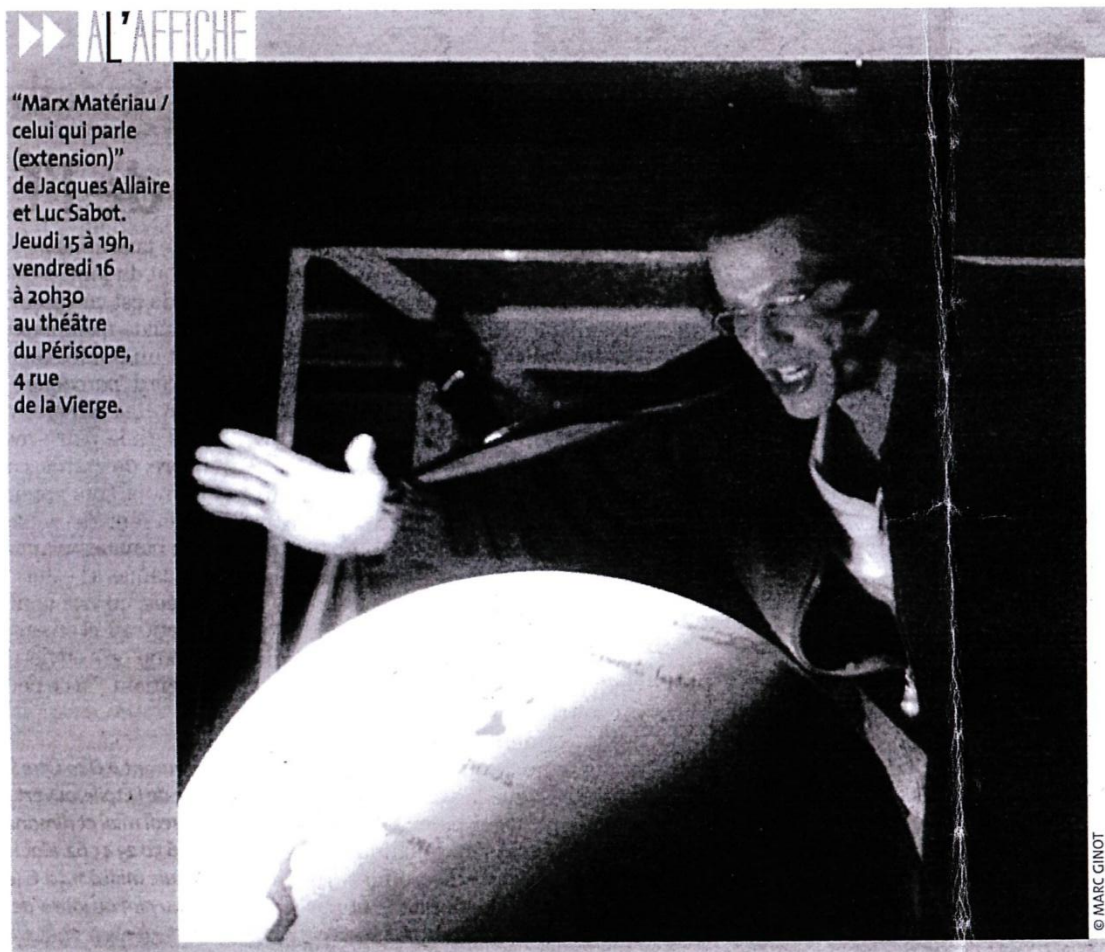
La Gazette de Nîmes
jeudi 15 janvier 2009

Théâtre **Parole de Marx**

Le comédien sert à boire un verre de vin, on trinque, et la parole naît naturellement sur le mode de la discussion, une histoire qu'on raconte", explique le metteur en scène Jacques Allaire. Avec le comédien Luc Sabot, il présente "*Marx matériau / celui qui parle (extension)*", une tentative de théâtre à partir des écrits de Karl Marx. Dès le départ, les limites sont posées "*Il ne s'agit pas de faire revivre Marx comme on agiterait un drapeau ou de souffler pour les raviver sur les cendres dispersées à tous vents de la Révolution*", prévient Jacques

Allaire. *Pas question non plus de représenter le bonhomme Marx, sa vie de famille, sa femme, ses trois filles, ni sa barbe légendaire...*" Ce qu'ils propose, c'est une incursion dans les écrits vifs et directs du philosophe, saisissants de clarté et d'humanisme. Sans jugement moral ni interprétation politicienne. Et d'en appliquer les principes à sa propre vie, la réveiller, pour "*rendre notre vie consciente d'elle-même*" comme disait Marx. Et le théâtre, en faisant résonner de telles paroles, peut l'aider.

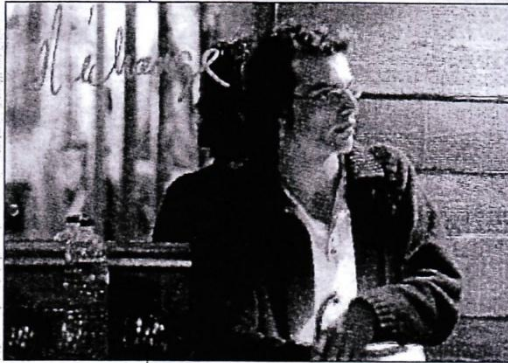
CLAIRISABELLE VAUCONSANT



Midi Loisirs
vendredi 9 janvier 2009

Théâtre

Marx Matériau, celui qui parle



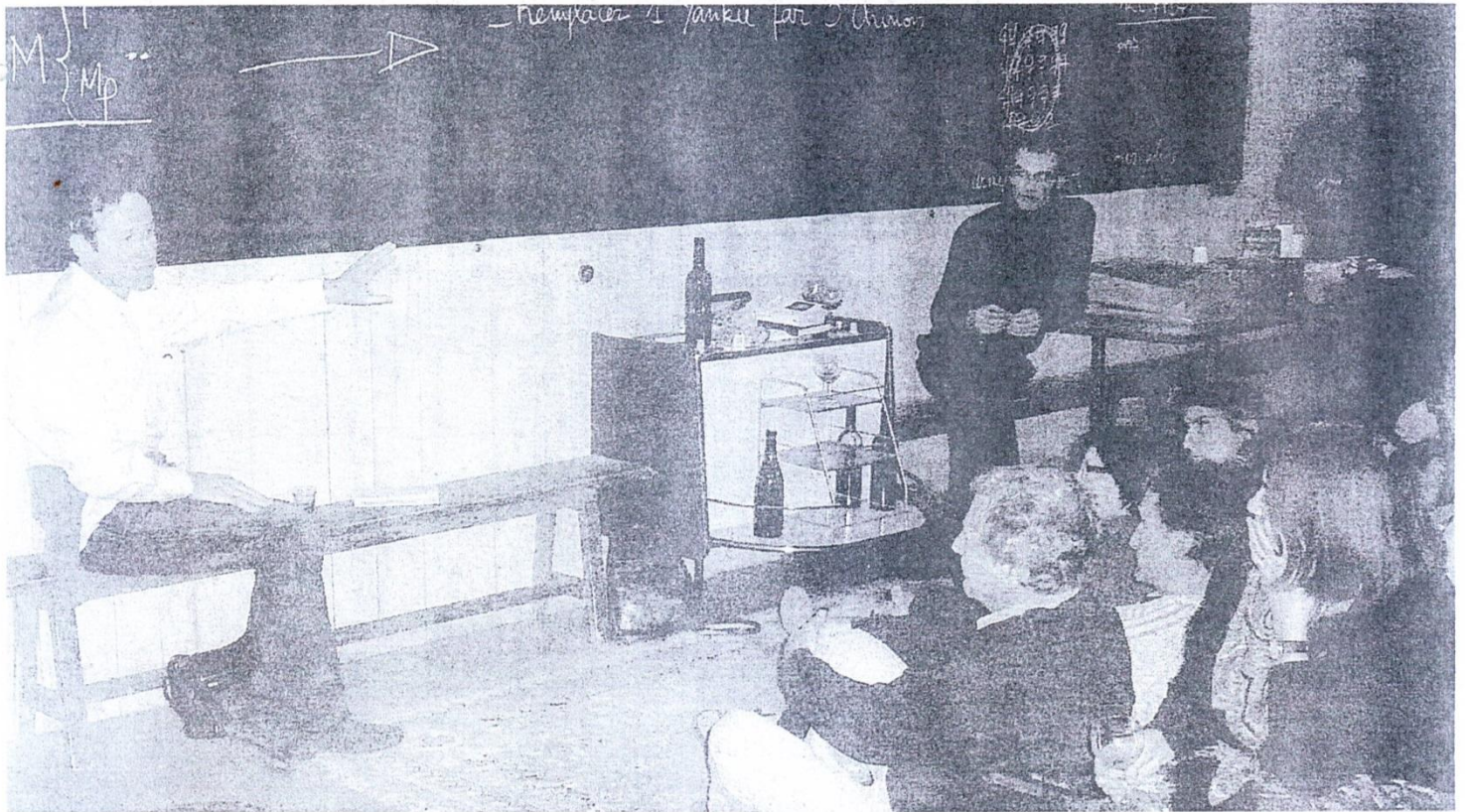
La pièce revisite l'œuvre de Karl Marx à partir de sa parole.

Une tentative de théâtre à partir des écrits de Karl Marx ». C'est ainsi que la pièce *Marx Matériau* est sous-titrée. Sans rien de professoral, Jacques Allaire et Luc Sabot revisitent l'œuvre de l'économiste, philosophe et historien à travers un travail basé sur la

parole de Marx (et non sur la parole marxiste). Une pièce dans laquelle les deux créateurs n'ont pas souhaité jouer les biographes ni les politiciens. Juste une envie, celle de révéler une analyse et une critique radicale du capitalisme, débarrassée du marxisme-léninisme et autres approximations d'interprétation. Quant à l'espace scénique, il rappelle un salon rustique où Jacques Allaire a imaginé « *un lieu de repli, de repos (...). Pas de scène, pas de salle, un espace unique, pour un nombre limité de spectateurs. On est comme chez soi, on pourrait y recevoir, y manger, y dormir.* »

Jeu 15 janvier, 20 h 30. Le Périscoppe, 4 rue de la Vierge, Nîmes. De 6 € à 10 €. ☎ 04 66 76 10 56.

La Marseillaise
dimanche 7 décembre 2008



Un comédien qui a su entraîner son public dans son raisonnement.

Théâtre. Marx Matériau, le dernier spectacle des ATyPiques à la Bourse du Travail d'Alès dans une salle méconnaissable transformée en salon.

Moins idiot

■ Dans la grande salle de la Bourse, méconnaissable, transformée en salon avec canapés et tables basses... se pressent les heureux prévoyants qui ont réservé leurs places. Le comédien Luc Sabot les accueille, les place, les déplace, circule au milieu d'eux, leur parle. La pièce est commencée sans qu'on s'en aperçoive, sur le ton de la conversation, puis de la réflexion, à haute voix. On pensait Marx ardu, rebutant... On nous le disait dépassé, et voilà que cette réflexion menée devant nous, cette parole matériau, nous semble tout à fait claire, et totalement

contemporaine.

C'est que les phrases de Marx, judicieusement tirées de différents écrits, ont été subtilement assemblées. Étonnement chez le spectateur : il découvre, il comprend, il s'y retrouve... investissement, travail, marchandise, prix, plus value, profit... et puis salaire, exploitation, « travaillez plus pour qu'on gagne plus », cadences, armée de réserve de chômeurs, délocalisations, « *Un Yankee = trois Chinois* »... Tout est actuel, et pourtant tout est de Marx, comme l'a expliqué Jacques Allaire dans l'échange qui a succédé au spec-

tacle (notre photo). La parole s'appuie sur des supports visuels écrits peu à peu sur les miroirs et sur un immense tableau noir. Comme en classe.

Une authentique pièce de théâtre

Mais justement, c'est parce qu'on n'est pas en classe qu'on comprend. Ce qui nous est donné, ce n'est pas un cours de l'école pour cadres de la CGT, mais une authentique pièce de théâtre où un personnage, à la fois Marx et lecteur de Marx, chemine dans sa pensée, acteur de son élaboration,

nous entraîne avec un enthousiasme communicatif dans son raisonnement, nous associe à sa joie d'apprendre et, avec cette vieille parole, nous amène à comprendre le monde d'aujourd'hui et la philosophie qui en ressort, la primauté du marché, l'argent dieu, l'homme asservi, la misère partout, dans les corps et dans les cœurs... et à nous y situer.

Un théâtre sans nez rouges, d'où on sort avec le sourire de celui qui se sent moins idiot. Ça devrait être obligatoire, comme la vaccination.

M.B.

Midi Libre

vendredi 30 novembre 2007



4 Marx à Grammont

Découvert au festival Octobre 2006, *Marx Matériau* de Jacques Allaire et Luc Sabot revient au théâtre de Grammont à Montpellier. La mise en scène des écrits de Karl Marx sur l'économie libérale est aussi saisissante que salutaire. C'est à voir jusqu'au **jeudi 20 décembre**.

page 20

théâtre

Marx matériau à Grammont



Luc Sabot évoque à haute voix la pensée de Marx.

La découverte de *Marx matériau*, l'an dernier au festival Octobre, avait été une des meilleures nouvelles de l'année : ainsi était-il possible de réussir une pièce en tous points passionnante et, osons le mot, populaire, sur une authentique pensée philo-

sophique. Pas n'importe laquelle : celle de Karl Marx. Fasciné par « la clarté des idées, l'humanisme profond qui l'anime, la radicalité des analyses » du philosophe allemand, le metteur en scène Jacques Allaire a pioché dans une quinzaine d'écrits essentiels de Marx pour en dégager une analyse et une critique radicale du capitalisme. Un cours magistral ? Non, mais sous la forme d'une tranquille conversation monopolisée par le subtil Luc Sabot, une démonstration effectivement magistrale. De mise en scène, de comédie et d'anti-capitalisme éclairé !

15 h, 19 h. Jusqu'au jeudi 20 décembre. Théâtre de Grammont, domaine de Grammont, Montpellier. 20 €, réduit 12,50 €. ☎ 04 67 99 25 00.

L'Hérault du Jour
vendredi 30 novembre 2007

Grammont. Marx dans une mise en scène réaliste.

L'humanité sous les œillères

■ Dans cette aventure, Jacques Allaire poursuit son travail de recherche sans complaisance avec le théâtre traditionnel. On suit avec curiosité l'exercice de haut vol que constitue aujourd'hui l'adaptation de la parole de Marx. A l'heure où la pensée du philosophe est dénoncée comme une illusion au nom de laquelle se construit la nouvelle autorité libérale, le parti pris du metteur en scène s'inscrit dans un champ critique et paradoxal. Jacques Allaire se garde à raison de prendre Marx comme un bloc ne pouvant engendrer qu'une seule pratique. Il emprunte les textes comme matériaux de recherche dont il teste les limites. Artistiquement, l'expérience se garde de tout artifice. Elle opte pour un parcours qui va de la théâtralité au réalisme. L'option de mise en espace relève de la même volonté. Un petit nombre de spectateurs se voit convier à boire un verre dans un espace réduit et intime ou un comédien, celui qui parle, les invite à

se pencher sur la langue de Marx.

La clarté des textes dénonce la spéculation et les tromperies du capitalisme. Une relation directe et lumineuse s'instaure entre le peuple/public, le citoyen/consommateur, l'usager/client et la parole de Marx dont la clarté ne fait pas la théâtralité. Pas plus que le charisme de Luc Sabot n'efface les scènes trop didactiques. Mais la démonstration de l'imposture totalitaire est faite. A travers la déconstruction théorique on comprend sans avoir lu tout Marx, que les capitalistes ne font pas qu'exploiter les pauvres, ils les empêchent aussi de vivre. La pièce s'achève sans proposition. C'est aux spectateurs de déterminer s'ils veulent subir le système comme une pesante fatalité ou envisager la démocratie comme un avenir. On ne peut décidément pas, éliminer Marx de l'histoire.

JMDH

▲ *Marx matériau jusqu'au 20 décembre à Grammont, 04 67 99 25 00*

Marie-Claire novembre 2007

À NE PAS MANQUER

Marx Matériau / celui qui parle



Mise en scène :
Jacques Allaire.
Il ne s'agit pas de
faire revivre Marx.
Nous ne sommes
ni biographes, ni
politiciens, ni


commentateurs. Simplement, une fois fondu le gel de l'Histoire, si l'on veut bien s'aventurer dans la vaste forêt des écrits de Karl Marx, on est immédiatement saisi par la clarté des idées, l'humanisme profond qui l'anime, la radicalité des analyses. Après avoir établi la somme de textes et la dramaturgie, la question de l'espace m'obsédait, comment rendre cette parole vivante ? J'ai donc décidé d'inventer un espace qui renverrait à la sphère privée, une forme de civilité exacerbée, un espace qui serait un chez soi imaginaire. Pas de scène, pas de salle, un espace unique, pour un nombre limité de spectateurs. On est comme chez soi, on pourrait y recevoir, y manger, y dormir.

Du 29 novembre au 14 décembre sur plusieurs horaires : 15 h, 19 h, 20 h 45.
Théâtre des Treize [Vents] Grammont, Montpellier. Rens. : 04 67 99 25 00

Midi Plus

mardi 27 novembre 2007

"Celui qui parle"
d'humanisme et
de capitalisme



■ "Marx Matériau, celui qui parle, une tentative de théâtre à partir des écrits de Karl Marx". Une tentative réussie semble-t-il malgré un challenge de taille : matérialiser la pensée d'un grand philosophe. Faire vivre ses ambitions profondément humanistes et sa critique du capitalisme. Pour la mise en scène Jacques Allaire a opté pour l'intimité, un "chez soi imaginaire" qui verrait naître la parole de Marx. Au final, une discussion naturelle et fluide, pour une vision critique de la société. J. L.

► Théâtre de Grammont. Jusqu'au 14 décembre. Ce soir 19 h, 13-20 €. Horaires particuliers, à consulter sur www.theatre-13vents.com
Tél : 04 67 99 25 00.

Olé ! Magazine
mercredi 18 octobre 2006

T H É Â T R E · D A N S E · L I T T É R A T U R E

Le **t**exte le mouvement

olé ! a

UN WEEK-END PHILOSOPHIQUE

Samedi et cent ans plus tard : Au théâtre de Grammont à Montpellier dans le cadre d'Oktobre consacré cette année à la parole militante : **Marx matériau, celui qui parle**, une "tentative de théâtre à partir des écrits de Marx" conçue par Jacques Allaire, qui signe la mise en scène, et Luc Sabot qui l'interprète. Objectif affirmé sous forme d'une citation de l'auteur : "rendre notre vie consciente d'elle-même". Dans un décor chaleureux, deux globes terrestres (on commencera en parlant de Galilée), des bancs, des coussins, des glaces, des tableaux noirs, Luc Sabot va dérouler les principales analyses sur le capitalisme. Le collage des textes fonctionne comme une réflexion du personnage, image du chercheur qui ne fait pas de discours mais suit une pensée en cheminement emmenant le spectateur avec lui. Pour alléger le poids d'un texte vraiment dense, le jeu est à la limite de la parodie du "génial inventeur". Cette articulation réussie, signe un beau travail de théâtre, une tentative aboutie de retrouver un peu de conscience du monde comme il va.

Dimanche : Cueillette de girolles dans le Saint-Chinianais, histoire de revenir à l'état du bon sauvage et de l'antériorité aux maîtres, esclaves et marchandises.

Jean Pougnet

vu...

Midi Libre

samedi 7 octobre 2006

Oktobre "Marx matériau" : tout le monde en parlera

RAPPEL

→ Le festival pointu se poursuit aujourd'hui et demain au théâtre de Grammont

Après une édition fastueuse, et sans doute un peu trop dispendieuse, le festival Oktobre des écritures contemporaines, porté par le Théâtre des Treize-Vents, est revenu, cette année, à une forme plus modeste. Mais - et c'est là sa grande qualité - sans rien rogner de ses ambitions. Pour preuve, le thème : *Paroles politiques*.

A une époque où les politiques eux-mêmes semblent plus enclins à parler de leur vie intime, le couple qui bat de l'aile droite, le chien qui est malade, le p'tit dernier qui décroche et la pendule au salon qui dit oui qui dit non, alors un thème comme *Paroles politiques*, oui, voilà qui est pour le

moins ambitieux ! Et à y être, autant y être à fond. Karl Marx donc, ou plus exactement *Marx matériau / Celui qui parle (extension)*.

Un très long titre pour dire que la pièce en présence, mise en scène par Jacques Allaire et interprétée par Luc Sabot, est la continuation d'un travail entamé dans une des bulles du spectacle chorale *Familles d'artistes* et portant, très précisément, sur la parole de Marx (et non sur la parole marxiste). Modestement sous-titré « une tentative de théâtre à partir des écrits de Karl Marx », ce spectacle s'avère, au final, une vraie réussite. Exigeante, certes, mais généreuse.

Installé dans une salle de répétition en sous-sol du théâtre de Grammont, l'espace scénique ressemble à s'y méprendre à un salon rustique. On s'y installe comme on peut, un peu partout, et Luc Sabot paie

son coup. Du rouge, forcément. Et il parle. Il nous parle. De cette vieille affaire de la Terre plate, puis ronde, d'accord, mais fixe, c'est mieux pour l'Église, et des seize siècles que dura cette "erreur". Moralité : « *Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pen-*

sées dominantes. » Marx, dans *L'idéologie allemande*. Et l'air de rien, sans qu'on n'y trouve rien de sentencieux, de pontifiant ou même de professoral, de faire glisser sa réflexion vers une dissection (vissection, serait peut-être plus juste) de l'économie capitaliste, dite désormais libérale. Sans jugement moral ni interprétation politicienne. Mais avec une vraie humanité du jeu (ça, c'est pour Luc Sabot), une allègre finesse de la mise en scène (Jacques Allaire) et, enfin, un juste humaniste de la pensée radicale (Marx, eh oui).

Du coup, c'est absolument passionnant, sincèrement troublant et potentiellement bouleversant. Essentiel donc. On aurait tort d'en faire l'économie. ●

J. Be



Luc Sabot, en solo.

► 19 h, théâtre de Grammont.
10 €. 04 67 99 25 00.